

Tout un quartier de Drancy vient en aide aux sans-abri

Chaque vendredi depuis décembre, jeunes et familles du quartier Cachin-Jules-Auffray aident les SDF de Seine-Saint-Denis et de Paris. Nous les avons suivis.

nathalie perrier | Publié le 13.02.2012, 04h35



DRANCY, vendredi. Pour la préparation de la maraude, le Franprix, la boulangerie et les pharmacies offrent des denrées. Dans la MJC du quartier Cachin, des bénévoles trient les vêtements récoltés qui seront distribués aux sans-abri le soir. A côté, une quinzaine d'enfants de 6 à 12 ans se chargent de confectionner les sandwiches pour les SDF. | (lp/n.p.)

Charlottes sur la tête, la brigade se met en ordre de bataille. En une minute, saucissons, boîtes de fromage et baguettes recouvrent la grande table de la MJC du quartier Cachin à Drancy. Avec la dextérité de commis de cuisine, une quinzaine d'enfants de 6 à 12 ans confectionnent en un tour de main une cinquantaine de sandwiches pour les sans-abri. Depuis la mi-décembre, à l'initiative de la cellule jeunesse de Drancy et de l'association Tallulah, les jeunes et les familles du quartier Cachin se mobilisent tous les vendredis soir pour aider les SDF du 93 et de Paris à passer l'hiver. « Les petits font les sandwiches de 18h30 à 20h30 puis, à partir de 21 heures, nous partons avec les jeunes majeurs et les adultes faire une maraude à Drancy et Paris jusqu'à deux ou trois heures », explique Brahim Abada, l'animateur à l'origine du projet.

Depuis trois ans, ce dernier organise chaque hiver une opération grand froid. « Jusqu'à présent, on était sept ou huit, raconte Malik Hamiche, le président de l'association Tallulah. Cette année, dès novembre, nous avons lancé une collecte de vêtements et rencontré les jeunes des centres municipaux. Ils ont tout de suite été réceptifs. » Une extraordinaire solidarité se met alors en place, notamment au sein du quartier Cachin-Jules-Auffray. La boulangerie et le Franprix offrent nourriture et boissons chaudes, les pharmacies, dentifrices et brosses à dents, et la population, un peu de son temps.

« C'est le minimum qu'on puisse faire, estiment Yvette et Cécile, deux cousines de 35 et 37 ans, tout en préparant des thermos de café. Nous, on n'a pas à se plaindre, on n'est pas encore à la rue. Devenir SDF, aujourd'hui, ça peut arriver à tout le monde. » Comme tous les vendredis, les « petits », comme les appellent les animateurs, s'affairent à la tâche avec un enthousiasme communicatif. « Nous, on mange, on a des habits. Alors que les SDF, ils ont des habits sales, craqués. Ça fait de la peine. Même si je suis une enfant, je peux faire ça », explique d'une voix

douce Sabrina, 8 ans. A ses côtés, Erwan, 12 ans, avoue « son plaisir » à être ici. « Moi, l'hiver, je suis chez moi, au chaud. Eux, ils sont dehors et ils ont froid. Alors, je viens ici pour les aider. Cet après-midi, j'ai vu un SDF à Drancy, dans la rue, ça m'a rendu triste, je lui ai donné mon panier-repas. »

Sabria, leur animatrice, est ravie : « Cette expérience est en train de les changer. Beaucoup ne savaient pas ce qu'était un SDF. Aujourd'hui, ils s'entraident davantage. » Mais il est 21 heures, l'heure de la maraude. Ce soir, les habitués de Drancy ne sont pas là — « peut-être sont-ils déjà au chaud, le Samu 93 est passé » —, alors les jeunes bénévoles partent à Paris. Direction la gare du Nord où ils retrouvent Odette et ses amis, qui les accueillent avec un immense sourire. « Vous savez, nous, on a des retraites toutes petites, 400, 500 € par mois. Alors, les vêtements et les sandwiches, ça nous fait bien plaisir ! » Et de conclure : « Les enfants qui ont fait ça, vous les embrasserez bien pour nous. »

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2012
